

Le royaume et l'alliance dans le Nouveau Testament

LEÇON 2

LE ROYAUME DE DIEU



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

Pour des vidéos, des cahiers d'études ou d'autres ressources, nous vous invitons à nous rendre visite à thirdmill.org, ou heritagehuguenot.com.

© 2014 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

SOMMAIRE

I. Introduction	1
II. La Bonne Nouvelle	1
A. Le Sens	2
B. Le Royaume de Dieu	4
1. Une souveraineté inébranlable	5
2. Un royaume en progression	5
C. L'Importance Progressive	6
1. Les échecs d'Israël	7
2. Les attentes d'Israël	8
III. La Venue	10
A. Les Attentes	11
B. La Victoire en Trois Etapes	15
1. La défaite	15
2. L'inauguration	20
IV. Conclusion	23

Le royaume et l'alliance dans le Nouveau Testament

Leçon 2

Le royaume de Dieu

INTRODUCTION

Quand on lit une histoire compliquée, on peut facilement se perdre dans les nombreux détails de l'histoire. Pour éviter ce problème, il peut être utile, par exemple, d'identifier les éléments les plus importants de l'histoire, et de s'y référer régulièrement. Quand on garde à l'esprit ces éléments importants, on peut comprendre plus facilement, ensuite, comment les détails s'inscrivent dans l'ensemble du récit. Et de façon similaire, cette réalité s'applique aussi à notre compréhension de la théologie du Nouveau Testament. Quand on commence à creuser les Écritures, on découvre tellement de détails qu'on peut facilement être désorienté. Et donc il est important d'identifier avec soin les éléments principaux du Nouveau Testament, pour pouvoir ensuite s'y référer régulièrement.

Ceci est la deuxième leçon de la série [*Le royaume et l'alliance dans le Nouveau Testament*], et nous l'avons intitulée : « [Le royaume de Dieu] ». Dans cette leçon, nous allons considérer un des enseignements les plus importants du Nouveau Testament, qui concerne le royaume de Dieu.

Comme on va le voir, ce thème du royaume de Dieu occupe une place tellement importante dans le Nouveau Testament, qu'on peut dire, sans exagérer, que la théologie du Nouveau Testament, c'est la théologie du royaume. Autrement dit, tout ce que les auteurs du Nouveau Testament ont écrit, a pour objet, d'une façon ou d'une autre, l'annonce et l'avancement du royaume de Dieu.

Nous allons examiner la place importante qu'occupe [le royaume de Dieu] dans la théologie du Nouveau Testament sous deux angles. D'abord, nous allons réfléchir à ce que les auteurs du Nouveau Testament appellent [la bonne nouvelle], ou l'évangile, du royaume. Ensuite, nous verrons la façon dont [la venue] du royaume a influencé tout ce qu'ils ont écrit. Ces deux sujets vont nous aider à voir que la doctrine du royaume de Dieu sous-tend tous les aspects du Nouveau Testament. Commençons par [la bonne nouvelle] du royaume.

LA BONNE NOUVELLE

Tous ceux qui connaissent un peu le Nouveau Testament savent que la théologie du Nouveau Testament est très complexe. Mais s'il y a un seul enseignement du Nouveau Testament que tout le monde devrait essayer de comprendre et d'appliquer, c'est l'évangile. En fait, la plupart d'entre nous, nous serions d'accord pour dire que si on ne comprend pas la bonne nouvelle de Christ, alors on va avoir beaucoup de mal à

comprendre n'importe quelle autre facette de la théologie du Nouveau Testament. Cette réalité soulève une question importante. Pourquoi l'évangile, qui signifie « bonne nouvelle », est-il si incontournable dans la théologie du Nouveau Testament ? Pourquoi est-il, manifestement, tellement plus que juste un enseignement parmi d'autres dans le Nouveau Testament ? Comme on va le voir, l'évangile a cette place centrale dans la théologie du Nouveau Testament, en raison du lien qu'il y a entre l'évangile et la doctrine plus générale du royaume de Dieu. Et cette bonne nouvelle qui concerne le royaume de Dieu conditionne toutes les dimensions de la théologie du Nouveau Testament.

Nous allons considérer [la bonne nouvelle] du royaume en trois étapes. D'abord, nous évoquerons [le sens] de cette bonne nouvelle. Ensuite, deuxièmement, nous réfléchirons à ce que [le royaume de Dieu] représente fondamentalement. Enfin, nous retracerons [l'importance progressive] de ce thème dans l'histoire biblique. Commençons par voir quel est [le sens] de la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

LE SENS

L'évangile du royaume, c'est une expression qu'on utilise pour parler de la bonne nouvelle qui nous est annoncée et qui concerne le roi, le Seigneur. Notamment, quand on réfléchit à ce que le Nouveau Testament affirme sur Jésus, c'est l'annonce de la venue du roi. Mais non seulement « le roi est venu », mais en plus sa seigneurie, ou sa royauté, a été établie, sur la base de sa mort et de sa résurrection qui attestent sa royauté. Et donc dans un certain sens, la bonne nouvelle, c'est l'annonce de quelque chose qui s'est déjà produit. C'est quelque chose qui a des implications pour notre vie. Mais la bonne nouvelle, c'est que Jésus est venu ; il a vaincu la mort quelque peu mystérieusement, en mourant lui-même. [...] Dans un certain sens, donc, Dieu nous annonce cette bonne nouvelle qui concerne quelque chose qui a déjà eu lieu. Mais il y a aussi des promesses qui doivent encore s'accomplir. Cette bonne nouvelle a aussi des implications pour l'éternité.

— Dr. Richard Lints

Dans [Luc, chapitre 4, verset 43], Jésus résume l'objet de son ministère de la façon suivante :

Il faut [...] que j'annonce [...] la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

Bien que ces mots, « bonne nouvelle », n'apparaissent qu'une seule fois dans Luc, chapitre 4, verset 43, le concept de la bonne nouvelle est sous-entendu deux fois dans ce verset. L'expression « [bonne nouvelle] » vient du mot grec *euangelion* [εὐαγγέλιον], qui apparaît [76 fois] dans le Nouveau Testament. D'après l'étymologie du mot *euangelion*, ce mot veut dire quelque chose comme « [une bonne annonce] », ou « [un bon message] ».

Mais remarquez aussi que dans ce verset, Jésus dit : « [il faut que j'annonce la bonne nouvelle] ». Le verbe grec qui est employé ici, lorsque Jésus dit : « il faut que [j'annonce] », est le verbe *euangelizo* [εὐαγγελίζω]. Ce mot vient de la même famille que le mot *euangelion*, et il signifie : « [proclamer ou annoncer une *bonne nouvelle*] ». Il apparaît [54 fois] dans le Nouveau Testament. Le fait que ces termes soient si fréquents est un signe de l'importance de ce concept pour les auteurs du Nouveau Testament.

Beaucoup de chrétiens évangéliques aujourd'hui pensent que la bonne nouvelle, ou l'évangile, est une explication des étapes à suivre pour qu'une personne puisse recevoir le salut en Christ. Mais ce n'est pas ce que Jésus voulait dire en employant ce terme. Bien sûr, il est important de toujours être prêt à expliquer aux gens comment ils peuvent devenir des disciples de Christ, mais dans les Écritures, la bonne nouvelle désigne quelque chose de beaucoup plus important encore. Comme on va le voir, plutôt que de pointer vers le salut d'un individu ou d'une population, l'*évangile* est la bonne nouvelle qui annonce la victoire du royaume de Dieu.

Pour mieux comprendre cette idée, il faut se rendre compte que les auteurs du Nouveau Testament empruntent cette expression, « [proclamer la bonne nouvelle] », à la Septante, qui est la traduction grecque de l'Ancien Testament. La Septante emploie ce verbe, *euangelizo* [εὐαγγελίζω], que nous avons mentionné plus haut, environ 20 fois. Ce mot servait à traduire le verbe en hébreu *basar* [בָּשַׂר], qui signifie : « [porter ou annoncer une bonne nouvelle] ». Mais des passages comme [1 Samuel, chapitre 31, verset 9], ou [2 Samuel, chapitre 18, verset 19], nous montrent que lorsque ces expressions étaient employées en rapport avec des rois et des royaumes, ils désignaient la bonne nouvelle de [la victoire dans la bataille]. Cette remarque est importante, car la « bonne nouvelle », dans le Nouveau Testament, est très souvent associée à la victoire du royaume de Dieu. En fait, quand Jésus dit, dans [Luc, chapitre 4, verset 43] :

Il faut [...] que j'annonce [...] la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

On pourrait aussi bien traduire cette phrase ainsi :

Il faut [...] que j'annonce [...] la bonne nouvelle [de la victoire] du royaume de Dieu.

Quand le Nouveau Testament fait référence à la bonne nouvelle de la victoire du royaume de Dieu, cela renvoie à un genre de victoire très particulier, comme on le verra un peu plus loin dans cette leçon. Donc même si, de prime abord, cela peut nous paraître un peu bizarre, il est important de reconnaître qu'à la base, le concept de bonne nouvelle, ou d'évangile, dans le Nouveau Testament, c'est [la bonne nouvelle [de la victoire] du royaume de Dieu].

Nous venons donc de voir que le sens de [la bonne nouvelle] du royaume, c'était l'annonce de la victoire du royaume de Dieu. Maintenant, voyons ce que [le royaume de Dieu] représente, fondamentalement.

LE ROYAUME DE DIEU

Le royaume de Dieu est associé spécifiquement à l'évangile au moins sept fois dans le Nouveau Testament. On trouve l'expression « [la bonne nouvelle du royaume] », avec quelques petites variations, dans [Matthieu, chapitre 4, verset 23] ; [chapitre 9, verset 35] ; et [chapitre 24, verset 14] ; et dans [Luc, chapitre 4, verset 43] ; [chapitre 8, verset 1] ; et [chapitre 16, verset 16] ; et dans [Actes, chapitre 8, verset 12]. Ce motif récurrent montre qu'il est important de lier l'évangile, c'est-à-dire ce message de victoire, au royaume de Dieu. Mais pour comprendre ce que cela veut dire, il faut d'abord comprendre ce que Jésus et ses disciples veulent dire quand ils parlent du royaume de Dieu.

Le royaume de Dieu, c'est le règne de Dieu sur le peuple de Dieu dans le pays de Dieu. C'est ce qu'on voit dès le début de la Bible, dans Genèse, chapitres 1 et 2, où le peuple de Dieu, composé alors d'Adam et Ève, sont en relation avec Dieu, qui règne, et ils sont dans le pays de Dieu, qui est le Jardin d'Éden. Ensuite, à cause du péché, tout cela est gâché, mais Dieu reconstitue son royaume, d'abord à travers Abraham, puis à travers sa descendance, et enfin à travers Moïse et le peuple d'Israël, après l'exode. C'est le règne de Dieu sur le peuple de Dieu, et en fin de compte dans le pays de Dieu, qui sera le pays de Canaan. Mais cette trajectoire, nous la voyons s'accomplir de manière plus parfaite encore, avec la venue de Christ ; et nous voyons que Dieu règne par Christ, son roi, le roi qu'il a choisi. Et le peuple de Dieu est composé de Juifs et de non-juifs, de gens de toute nation, de toute tribu et de toute langue ; et le pays de Dieu, c'est la Nouvelle Jérusalem, notre demeure céleste, plutôt qu'un lieu géographique. [...] Donc dans le Nouveau Testament, nous voyons que le royaume de Dieu existe, maintenant, à travers le règne de Christ sur son peuple composé de gens de toute tribu, de toute nation et de toute langue, qui sont dispersés dans le monde entier et qui ne sont pas réunis en un seul emplacement géographique, mais qui sont citoyens du ciel, notre demeure céleste. Mais le Nouveau Testament nous donne aussi un aperçu de ce que le royaume de Dieu sera lorsque Jésus reviendra ; et même si ce royaume est, pour le moment, quelque peu caché dans le monde, il sera clairement manifesté lorsque Christ reviendra. Tout genou fléchira, toute langue confessera que Jésus-Christ est seigneur, et alors Dieu règnera pleinement à travers son roi, Christ, sur nous son peuple qui connaissons Dieu personnellement et qui l'appelons « notre Père », et ce règne sera exercé dans la Nouvelle Jérusalem céleste.

— Dr. Constantine R. Campbell

Quand l'Écriture évoque [le royaume de Dieu], elle en parle principalement de deux manières. D'une part, le concept de royaume de Dieu désigne souvent [une

souveraineté inébranlable], c'est-à-dire le règne permanent de Dieu sur toute la création. Mais d'autre part, il y a parfois l'idée d'[un royaume en progression], c'est-à-dire le fait que Dieu déploie progressivement son règne au fil de l'histoire des hommes. Commençons par examiner cette idée d'[une souveraineté inébranlable].

Une souveraineté inébranlable

Il y a des passages, comme [1 Chroniques, chapitre 29, verset 11], ou [1 Timothée, chapitre 6, verset 15], qui parlent de la création tout entière comme étant le royaume de Dieu, puisque Dieu a toujours régné, et règnera toujours, sur tout ce qu'il a créé. Il ne faut pas oublier que l'Écriture parle de la souveraineté de Dieu comme s'exerçant à deux niveaux : aussi bien au ciel que sur la terre.

Pour ce qui est du ciel, l'Écriture mentionne le règne de Dieu dans des passages comme [1 Rois, chapitre 8, verset 27]. Dans ce verset, le roi Salomon dit clairement que « [les cieus et les cieus des cieus] », en tant que réalité créée, « [ne peuvent [...] contenir] » Dieu. Pourtant, Dieu consent à s'abaisser pour se révéler aux créatures qui s'y trouvent.

Il y a des passages comme [Ésaïe, chapitre 6, verset 1] ; [2 Chroniques, chapitre 18, verset 18] ; [Job, chapitre 1, verset 6] ; [Psaume 82, verset 1] ; ou encore [Daniel, chapitre 7, versets 9 et 10] ; et aussi des passages du Nouveau Testament, comme [Luc, chapitre 22, verset 30] ; ou [Apocalypse, chapitres 4 à 6], qui montrent que le ciel est comme le palais de Dieu au-dessus du monde visible, et qu'il y a beaucoup de choses qui s'y passent. Étant assis sur son trône, au ciel, Dieu reçoit des rapports, il écoute les prières, il délibère, il fait des projets, et il fixe ses décrets. Il envoie des créatures célestes faire sa volonté sur la terre. Parfois même, il choisit d'accorder à certains êtres humains un accès auprès de son trône, à travers des visions, et il les mandate pour le servir. Dans ce tribunal céleste, Dieu établit des verdicts, et il prononce des sentences à l'encontre de créatures célestes, d'êtres humains et de nations entières, toujours selon sa justice et sa miséricorde. Mais par ses actes célestes, Dieu ne gouverne pas seulement son royaume céleste. Il est aussi souverain ici-bas, dans la partie inférieure (pour ainsi dire) de sa création, c'est-à-dire sur la terre.

Dans les Écritures, donc, [le royaume de Dieu] désigne souvent [une souveraineté inébranlable], celle de Dieu sur le ciel et sur la terre ; mais quand Jésus et les auteurs du Nouveau Testament parlent du royaume de Dieu sur la terre, ils font référence à autre chose, à ce qu'on pourrait appeler [un royaume en progression]. Et c'est ici-bas, sur terre, que l'on peut voir la façon dont Dieu a voulu déployer son royaume au fur et à mesure de l'histoire des hommes.

Un royaume en progression

Comme on vient de le dire, Dieu a toujours été le maître souverain de sa création, et il le sera toujours. Quand on parle du royaume de Dieu en progression, cela fait référence à la façon bien particulière dont Dieu révèle, déploie, ou manifeste sa

souveraineté sur sa création au fil de l'histoire. Donc d'une part, l'Écriture affirme bien que Dieu manifeste pleinement sa royauté au ciel, mais d'autre part, les auteurs bibliques s'attachent plus souvent à expliquer comment Dieu déploie son règne sur la terre.

Au commencement, Dieu a manifesté son règne de manière visible dans le Jardin d'Éden. Il a placé les premiers êtres humains dans ce jardin sacré, et il leur a confié comme mission d'étendre son règne visible sur toute la terre. Ils étaient censés remplir la terre et dominer sur elle, en tant qu'images royales et sacerdotales de Dieu. Mais Adam et Ève ont suivi Satan, ce qui a provoqué une vraie crise pour le royaume. Dieu a maudit sa création, et il a rendu la tâche des humains beaucoup plus difficile. Il a partagé l'humanité en deux factions rivales : d'un côté ceux qui servent Dieu, et de l'autre, ceux qui continuent de suivre Satan dans sa rébellion contre Dieu.

Cette rivalité a existé sous de nombreuses formes au fil de l'histoire biblique, et a suscité bien des difficultés pour le royaume de Dieu. Mais à de maintes reprises, l'Écriture affirme qu'à la fin, Dieu triomphera de tous ceux qui s'opposent à lui. L'image de Dieu finira par remplir la terre et dominer sur elle, et les merveilles du royaume de Dieu seront évidentes partout. Ce jour-là, la victoire de Dieu sur toute rébellion sera tellement grande et manifeste que toute créature le reconnaîtra comme roi de la création. C'est ce que décrit l'apôtre Paul, dans [Philippiens, chapitre 2, versets 10 et 11], quand il dit que Jésus a été élevé :

Afin qu'un nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Cette vision glorieuse de la fin de l'histoire, c'est cette victoire que Jésus et ses disciples ont annoncée comme étant « la bonne nouvelle du royaume de Dieu ».

Nous avons donc pu voir quel était le sens fondamental de [la bonne nouvelle] du royaume, en considérant à la fois ce que signifiait la bonne nouvelle et ce que signifiait [le royaume de Dieu] ; maintenant, nous allons voir quelle est [l'importance progressive] de ce concept au fil de l'histoire.

L'IMPORTANCE PROGRESSIVE

La bonne nouvelle de la victoire du royaume de Dieu est tellement tissée dans la trame de la théologie du Nouveau Testament qu'elle apparaît partout dans le Nouveau Testament, que ce soit explicitement ou implicitement. Lorsque le Nouveau Testament a été écrit, l'attente de la victoire du royaume de Dieu avait atteint de telles proportions qu'elle a imprégné tous les aspects de la théologie du Nouveau Testament.

Il y aurait bien des façons différentes de retracer [l'importance progressive] du royaume de Dieu dans la théologie du Nouveau Testament ; mais pour ce qui est de cette leçon, nous allons simplement considérer deux points. D'abord, nous allons voir [les échecs d'Israël], qui ont précédé l'époque du Nouveau Testament. Ensuite, nous examinerons [les attentes d'Israël] par rapport au royaume, avant la venue de Christ. Commençons par [les échecs d'Israël].

Les échecs d'Israël

Une fois que le péché a provoqué la malédiction de la création et du genre humain, Dieu choisit Abraham et sa descendance pour qu'ils assument, par rapport au royaume de Dieu, le mandat que Dieu avait donné auparavant à Adam et Ève. Dieu promet de multiplier la famille d'Abraham. Et il donne la Terre Promise à la descendance d'Abraham, comme emplacement à partir duquel la bénédiction de Dieu doit s'étendre au monde entier. À l'époque de Moïse et de Josué, Dieu fait progresser les privilèges et les responsabilités des Israélites en leur accordant la victoire sur les Cananéens et sur les esprits sataniques que les Cananéens servaient. Plus tard, le roi David, le roi Salomon, et plusieurs autres rois d'Israël et de Juda obtiennent des succès importants, en étendant le royaume de Dieu à d'autres nations. En fait, à l'apogée du règne de Salomon, Israël était un des empires les plus glorieux que le monde ait connus.

Malgré ces privilèges, la descendance d'Abraham, à chaque génération, s'est montrée infidèle à Dieu d'une façon ou d'une autre. Mais Dieu quant à lui s'est montré patient, et il a permis aux Israélites d'avancer malgré leur péché. Malheureusement, une fois que le peuple de Dieu est devenu son propre royaume, avec une dynastie royale et un temple dans la capitale, les échecs d'Israël sont devenus tellement flagrants que Dieu s'est retourné contre son peuple pour le juger. Il a envoyé les puissances assyriennes et babyloniennes contre Israël, pour lui faire la guerre. Israël a connu de sévères défaites, si bien que la maison de David a été destituée, le temple a été détruit, Jérusalem a été détruite, et la plupart des Israélites ont été déportés en exil. La Terre Promise est tombée en ruines. Et à la fin de l'Ancien Testament, les avancées du royaume de Dieu semblent avoir été complètement annihilées. Lorsqu'arrive l'époque du Nouveau Testament, le royaume de Dieu en Israël souffre sous la tyrannie des nations païennes et de leurs dieux sataniques depuis plus de 500 ans.

Malheureusement, cette expérience est tellement éloignée de ce que vivent les chrétiens aujourd'hui, que la plupart d'entre nous ne voyons pas à quel point la défaite du royaume de Dieu en Israël conditionne la théologie du Nouveau Testament. Alors qu'en réalité, la soumission d'Israël au joug des nations païennes occupe énormément l'esprit des Juifs du premier siècle, y compris des disciples de Jésus. Les Juifs du premier siècle se demandent si l'exil représente la fin du royaume visible de Dieu. Peut-on encore espérer une bonne nouvelle pour le royaume de Dieu ? Cet état d'esprit a conduit les auteurs du Nouveau Testament à insister sur le fait que le royaume de Dieu n'avait pas disparu. Tout n'était pas perdu. Jésus de Nazareth a proclamé la bonne nouvelle de la fin de l'exil. Et en Christ, le royaume de Dieu, triomphant, va être établi dans le monde entier malgré les échecs d'Israël.

Nous avons donc pu retracer quelque peu [l'importance progressive] du royaume à travers [les échecs d'Israël] ; maintenant nous allons considérer [les attentes d'Israël] vis-à-vis du royaume de Dieu après l'exil.

Les attentes d'Israël

Dans l'Ancien Testament, Dieu a parlé à Israël, à travers les prophètes, pour avertir le peuple de l'imminence de sa défaite et de son exil, à cause de son infidélité. Mais dans sa miséricorde, Dieu a aussi poussé les prophètes à appeler les exilés à la repentance, dans l'espoir d'une grande victoire à venir. Ces prophéties sont complexes, mais globalement, le peuple d'Israël attendait le jour où Dieu vaincrait ses ennemis et délivrerait son peuple, pour que celui-ci entre au bénéfice des bénédictions de son royaume glorieux, qui couvrirait alors la terre.

Cette attente apparaît dans beaucoup de passages de la littérature prophétique de l'Ancien Testament ; mais pour cette leçon, nous allons nous contenter de prendre deux versets tirés d'une prophétie bien connue, dans Ésaïe, chapitre 52. D'abord, dans [Ésaïe, chapitre 52, verset 7], il est dit ceci :

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messenger de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! Du messenger de très bonnes nouvelles, qui publie le salut ! Qui dit à Sion : Ton Dieu règne !

Ce verset est important pour notre étude, car il mentionne explicitement les [bonnes nouvelles], ou la bonne nouvelle, de la victoire du royaume de Dieu. Il y a aussi un parallèle important avec [Ésaïe, chapitre 40, verset 9], où Ésaïe fait une affirmation similaire. Le contexte plus large de ces deux passages montre que la « bonne nouvelle » a pour objet une victoire sans précédent pour le royaume de Dieu, à la fin de l'exil d'Israël. Ce type de prédictions pleines d'espoir imprègne la pensée théologique de la grande majorité des Juifs au premier siècle. Et sans surprise, cette attente imprègne aussi la théologie du Nouveau Testament.

Le thème de l'exil est très important dans tout le récit de l'Ancien Testament. Ce thème remonte au Jardin d'Éden et à Adam et Ève, et c'est tout simplement ce qui se reproduit dans l'histoire d'Israël. Et donc ce motif quelque peu déprimant, qui plane constamment au-dessus du récit de l'Ancien Testament, suscite naturellement l'espoir de quelque chose d'autre, au-delà de l'exil. Et donc on découvre toutes sortes de prophéties qui concernent le court-terme, notamment dans Ésaïe, et qui disent que Dieu va rétablir son peuple. Mais quand on replace ces choses dans le récit plus large de la création, on se rend compte que le simple retour au pays ne va pas suffire pour réparer les dégâts provoqués au commencement, ou peu après le commencement. [...] Et donc, il est assez naturel de découvrir chez les prophètes de l'Ancien Testament non seulement une aspiration envers la délivrance à court-terme d'Israël, peut-être sous la conduite d'un roi particulièrement bon et compétent, mais aussi l'espoir d'une délivrance ultime pour le peuple de Dieu, sous la conduite d'un roi ultime.

— Dr. Sean McDonough

Quand on regarde d'un peu plus près [Ésaïe, chapitre 52, verset 7], on peut relever quatre éléments qui caractérisent les attentes d'Israël par rapport à une victoire future pour le royaume de Dieu.

D'abord, Ésaïe dit qu'un messager va annoncer de « [bonnes nouvelles] », et même de « [très bonnes nouvelles] », à Sion. Ces deux expressions traduisent toutes les deux le verbe hébreu *basar* [בָּשַׂר], que la Septante traduit à son tour par *euangelizo* [εὐαγγελίζω]. Comme on l'a vu il y a peu, c'est cette même terminologie qui est utilisée dans le Nouveau Testament pour désigner la bonne nouvelle de la victoire pour le royaume de Dieu, en Christ.

Ensuite, il se trouve que [Ésaïe, chapitre 52, verset 7] est cité dans [Romains, chapitre 10, verset 15]. Dans ce passage, l'apôtre Paul dit que la prédication chrétienne accomplit cette parole d'Ésaïe, où il est question de ces messagers qui proclament de bonnes nouvelles à la fin de l'exil d'Israël.

Troisièmement, Ésaïe a prédit que ces bonnes nouvelles concerneraient l'annonce de la « [paix] » et du « [salut] ». Dans [Éphésiens, chapitre 6, verset 15], Paul parle de « [l'Évangile de paix] », et dans [Éphésiens, chapitre 1, verset 13], il mentionne « [l'Évangile de votre salut] ».

Enfin, quatrième, la dernière proposition de ce verset résume la bonne nouvelle en proclamant : « [Ton Dieu règne !] ». Ce message est à la base de l'évangile auquel Jésus et les auteurs du Nouveau Testament font référence lorsqu'ils parlent de « [la bonne nouvelle du royaume] », ou du règne, « [de Dieu] ».

Maintenant que nous avons vu comment Ésaïe, en prophétisant, a parlé des attentes d'Israël, dans [Ésaïe, chapitre 52, verset 7], regardons le [verset 10] du même chapitre. Dans ce verset, Ésaïe prédit les deux aspects de la victoire qu'Israël espère et attend. D'une part, Ésaïe prédit [la défaite] des adversaires de Dieu.

La défaite des ennemis de Dieu est mentionnée explicitement dans la première partie d'[Ésaïe, chapitre 52, verset 10], où le prophète dit ceci :

L'Éternel découvre le bras de sa sainteté aux yeux de toutes les nations.

Ici, nous voyons que Dieu, donc, « [découvre le bras de sa sainteté] », c'est-à-dire son bras puissant dans la bataille, pour vaincre ses ennemis.

Évidemment, tous ceux qui connaissent un peu l'Ancien Testament savent que Dieu a souvent vaincu des ennemis. Qu'est-ce qui fait que cette prédiction est si intéressante ? Dans ce verset, Ésaïe annonce que Dieu va vaincre ses adversaires « [aux yeux de toutes les nations] ». Autrement dit, Ésaïe prédit qu'à la fin de l'exil d'Israël, Dieu va triompher de tous ses ennemis, *définitivement et partout*. Il va les dépouiller de leur puissance, les retirer de la terre, et les soumettre au jugement éternel.

Mais d'autre part, la deuxième moitié d'[Ésaïe, chapitre 52, verset 10] dit que la victoire de Dieu va entraîner [la délivrance] du peuple de Dieu pour que le peuple puisse entrer au bénéfice des bénédictions du royaume. Voici ce qui est dit dans cette deuxième partie d'[Ésaïe, chapitre 52, verset 10] :

Et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu.

Nous savons que Dieu a délivré son peuple à de maintes reprises dans l'Ancien Testament. Mais dans le cas de la délivrance qui est prédite par Ésaïe dans ce passage, « [toutes les extrémités de la terre] » la verront. De la même façon que la défaite des ennemis de Dieu aura une portée universelle, cette délivrance aussi sera universelle et définitive. À la fin, Dieu va délivrer son peuple et le faire entrer dans son royaume, pour qu'il y connaisse pleinement la joie, l'amour, la justice, la paix, la prospérité, et des délices éternels dans la présence glorieuse de Dieu.

Nous reviendrons sur ces deux aspects de la victoire de Dieu un peu plus loin dans cette leçon. Mais comme le montrent, à titre d'exemple, ces versets d'Ésaïe, la venue du royaume est annoncée d'avance tout au long de l'Ancien Testament.

Malheureusement, depuis plus de 2000 ans, la théologie chrétienne traditionnelle a occulté quelque peu l'importance du royaume dans le Nouveau Testament. À différentes époques de l'histoire de l'Église, les chrétiens ont insisté, avec raison, sur différents points de théologie en fonction des problématiques de leur temps. Mais il ne faut jamais oublier que lorsque le Nouveau Testament a été écrit, la situation d'échec dans laquelle se trouvait le royaume de Dieu occupait beaucoup l'esprit des premiers chrétiens. Aucune attente n'était plus importante pour eux que le triomphe du royaume de Dieu, un triomphe sans précédent qui devait venir en Christ. C'est pour cette raison que la théologie du Nouveau Testament s'inscrit dans le schéma de cette bonne nouvelle du royaume de Dieu.

Jusqu'ici, dans cette leçon sur [le royaume de Dieu], nous avons examiné la place importante qu'occupe le thème de [la bonne nouvelle] du royaume dans la théologie du Nouveau Testament. Maintenant, nous passons au deuxième point principal de cette leçon : comment [la venue] du royaume a-t-elle influencé la théologie du Nouveau Testament ?

LA VENUE

Nous avons tous connu des moments où nous pensions que certaines choses allaient arriver. Mais l'heure venue, ce qui s'est vraiment passé ne correspondait pas à ce que nous avions imaginé. Et d'une certaine façon, c'est l'expérience qu'ont faite les auteurs du Nouveau Testament. La grande majorité des Juifs qui vivaient au premier siècle avait des attentes précises par rapport à la façon dont la victoire allait venir pour le royaume de Dieu. Mais les premières personnes à suivre Jésus ont découvert, petit-à-petit, que cette victoire n'allait pas venir comme ils l'avaient imaginé. Et donc, à bien des égards, la théologie du Nouveau Testament a eu pour objet d'expliquer comment le triomphe du royaume allait vraiment arriver.

Pour bien comprendre en quoi [la venue] du royaume a influencé la théologie du Nouveau Testament, nous allons d'abord évoquer [les attentes] qui entouraient la venue du royaume de Dieu. Ensuite, nous examinerons quelques éléments du Nouveau Testament qui mettent en avant ce qu'on pourrait appeler [la victoire en trois étapes] du royaume. Mais commençons par [les attentes] qui entouraient la venue du royaume.

LES ATTENTES

Au premier siècle de notre ère, tous les Juifs qui étaient un tant soit peu attachés à la foi de leurs ancêtres attendaient avec impatience la venue triomphale du royaume de Dieu. Ils espéraient tous que Dieu vainque leurs ennemis, et qu'il délivre son peuple pour le faire entrer au bénéfice des bienfaits de son royaume. C'est aussi ce qu'espéraient les disciples de Jésus. Sauf qu'il y a des différences importantes entre ces deux façons d'attendre la venue triomphale du royaume de Dieu, pour ce qui est du quand et du comment.

D'un côté, lorsque les rabbins et les autres responsables religieux d'Israël parlaient de la venue du royaume de Dieu et de sa victoire finale, ils se référaient à des expressions bien connues, comme « [les derniers jours] » ou « [le jour du Seigneur] », qui sont habituelles dans l'Ancien Testament. Ils parlaient aussi de deux grandes époques de l'histoire. Les rabbins désignaient l'époque présente, caractérisée par le péché, la souffrance et la mort, sous l'expression : « [siècle présent] » (*olam hazeh* en hébreu), et l'époque future, caractérisée par la justice, l'amour, la joie et la paix, sous l'expression : « [le siècle à venir] » (*olam haba'* en hébreu).

Ce que ces Juifs disaient, c'était que « le siècle présent » avait atteint son point le plus bas dans la déportation d'Israël depuis la Terre Promise. Évidemment, Dieu étant toujours souverain, il a manifesté, ou démontré, de temps à autre, sa royauté par des moyens remarquables. Mais quand arrive le premier siècle de notre ère, le peuple de Dieu, à ce moment-là, a été opprimé, et privé des bénédictions du royaume de Dieu, depuis plusieurs centaines d'années. Ce que les gens attendaient, pour la plupart, c'était que dans « le siècle à venir », les adversaires de Dieu soient vaincus et définitivement éliminés de la terre. Ainsi, le peuple de Dieu serait délivré, et il pourrait entrer au bénéfice des bénédictions inestimables du royaume de Dieu, qui couvrirait alors la terre entière.

Dans la littérature biblique, et aussi dans les commentaires sur la Bible, on rencontre parfois les expressions : « le siècle présent », et : « le siècle à venir ». Ce que ces expressions veulent dire, c'est que « le siècle présent », c'est l'époque, la période, où vivent les êtres humains ; c'est l'époque depuis la chute. C'est la vie dans un monde déchu. « Le siècle à venir », qui est annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament, c'est l'époque, en revanche, où Dieu va, dans un certain sens, reconstituer le paradis. Il va y avoir de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et le cœur de pierre des hommes aura disparu, et nous observerons tous parfaitement la volonté de Dieu. Il n'y aura plus de violence entre les êtres humains ; il n'y aura même pas de violence entre les animaux.

— Dr. Eckhard J. Schnabel

Au premier siècle, il y existait plusieurs courants de pensée chez les Juifs, avec des visions différentes de ce qui devait se passer dans l'histoire avant que « [le siècle à venir] » ne remplace « [le siècle présent] ». Mais la plupart des écoles étaient d'accord sur le fait que cette transition, entre l'époque de la défaite et l'époque de la victoire pour le royaume de Dieu, se produirait à travers une grande guerre. La majorité des Juifs pensaient que le messie, l'héritier du trône de David, allait conduire les anges du ciel et le peuple fidèle de Dieu dans une confrontation victorieuse contre les adversaires humains et spirituels de Dieu.

Cette croyance, d'après laquelle Dieu allait vaincre non seulement ses ennemis humains mais aussi ses ennemis spirituels, s'appuyait largement sur les Écritures de l'Ancien Testament. Par exemple, dans [Exode, chapitre 12, verset 12], Dieu parle de vaincre non seulement les Égyptiens, mais aussi les dieux des Égyptiens. Dans [1 Samuel, chapitre 5, versets 1 à 12], il est question de Dieu qui fait la guerre aux Philistins, mais qui obtient aussi la victoire sur leur faux dieu, Dagôn. C'est pourquoi aussi, dans [Ésaïe, chapitre 21, verset 9], le prophète associe la défaite de Babylone à la destruction des dieux de Babylone.

D'autres passages de l'Ancien Testament, comme [Aggée, chapitre 2, versets 6 à 9] ; [Zacharie, chapitres 9 à 12] ; ou encore [Ézéchiël, chapitres 38 à 39], étaient considérés, dans la littérature apocalyptique juive, comme des prophéties qui concernaient la grande guerre cosmique par laquelle le messie ferait triompher les armées de Dieu sur les nations et sur les esprits du mal qui exerçaient leur domination sur elles. Ainsi, le messie devait vaincre tous les ennemis de Dieu, et délivrer tout le peuple de Dieu, pour le faire entrer dans son royaume glorieux qui s'étendrait alors sur toute la terre.

D'un autre côté, bien que cette vision des choses était très répandue, les Juifs qui ont suivi Jésus ont commencé à avoir des attentes quelque peu différentes vis-à-vis de cette victoire à venir pour le royaume de Dieu. Comme la majorité de leurs contemporains, les auteurs du Nouveau Testament croyaient aussi que l'histoire était divisée en deux grandes époques. Et ils étaient d'accord avec le fait que le messie allait vaincre tous les ennemis de Dieu, humains et spirituels, et qu'il allait délivrer les gens du « [siècle présent] » pour les faire entrer au bénéfice du « [siècle à venir] ». Mais ceux qui suivaient Jésus en sont venus à croire que la transition entre ces deux époques arriverait d'une façon différente de ce qui était communément admis parmi les Juifs à ce moment-là.

D'abord, contrairement à la plupart des Juifs, les auteurs du Nouveau Testament affirmaient que *Jésus* était le messie promis, le bien-aimé fils de David, qui devait gagner cette grande victoire universelle et définitive pour le royaume de Dieu. Et cet engagement envers Jésus en tant que messie a radicalement conditionné tout ce qu'ils ont écrit dans le Nouveau Testament.

Cet attachement à la royauté messianique de Jésus apparaît dans les titres royaux que le Nouveau Testament attribue à Jésus. Par exemple, le Nouveau Testament emploie le terme « [Christ] » au moins [529 fois] pour désigner Jésus. Le mot grec *Christos* [Χριστός] est la traduction du mot hébreu *Meshiach* [מָשִׁיחַ], que l'on trouve dans l'Ancien Testament, et qui a donné le mot [messie] en français. À l'origine, ces termes voulaient simplement dire : « [celui qui est oint] ». À l'époque de l'Ancien Testament, les

prophètes, les prêtres et les rois étaient des « oints » de Dieu en vertu de leur office en Israël. Mais à l'époque du Nouveau Testament, l'expression : « [celui qui est oint] », ou « le messie », en était venue à désigner presque exclusivement le grand roi de la maison de David, qui allait inaugurer le siècle à venir.

Un autre titre royal que le Nouveau Testament attribue à Jésus, est : « [Fils de Dieu] ». Cette expression, avec quelques variantes comme : « [le Fils] », ou encore : « [le Fils du Très-Haut] », est employée au moins [118 fois] dans le Nouveau Testament. Cette terminologie indique que Jésus est le roi légitime d'Israël. Dans [Jean, chapitre 1, verset 49], Nathanaël dit ceci à Jésus :

Toi tu es le Fils de Dieu, toi tu es le roi d'Israël.

Et de même, dans [Matthieu, chapitre 16, verset 16], c'est Pierre qui confesse sa foi en Jésus par ces termes :

Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Cette expression ressemble à un troisième titre royal qui est employé pour désigner Jésus, à savoir : « [fils de David] ». Ce titre apparaît dans les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc au moins [20 fois]. Ce qu'il veut dire, c'est que Jésus est l'héritier légitime du trône de David, celui qui a été choisi par Dieu.

Par exemple, dans [Luc, chapitre 1, versets 32 et 33], l'ange Gabriel s'adresse en ces termes à Marie, lors de l'Annonciation :

[Jésus] sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin.

L'ange Gabriel, dans ce passage, emploie l'expression : « [Fils du Très-Haut] » pour désigner Jésus. Ensuite, il affirme que Jésus va prendre place sur « [le trône de David, son père] ». Il est dit également que Jésus « [règnera [...] éternellement] » et que « [son règne n'aura pas de fin] ». En tant que Fils du Très-Haut, Jésus est celui qui va gagner cette victoire complète et définitive pour le royaume de Dieu.

Tous ces passages mettent en lumière un point très important de la théologie du Nouveau Testament, à savoir que Jésus est le messie qui doit faire venir le royaume de Dieu sur la terre, dans toute sa plénitude.

Ensuite, les premiers disciples de Jésus croyaient aussi que le messie amènerait la transition entre le siècle présent et le siècle à venir, d'une manière que la plupart des Juifs n'attendaient pas.

Voici la façon dont Jésus parle des bonnes attentes à avoir vis-à-vis de la venue du royaume de Dieu, dans [Matthieu, chapitre 13, versets 31 et 32] :

Il dit [à la foule] : Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est plus

grande que les plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.

Dans cette parabole, Jésus dit que le royaume triomphant de Dieu doit commencer petit, « [semblable à un grain de moutarde] », puis qu'il va grandir progressivement pendant un certain temps, avant d'atteindre, *enfin*, sa plénitude.

Les théologiens, de nos jours, ont une expression qu'ils utilisent parfois pour désigner cet enseignement de Jésus sur la venue du royaume messianique de Dieu. Ils appellent cela : « [l'eschatologie inaugurée] ». Cette expression veut dire que l'œuvre du messie a déjà été initiée sur la terre, mais que la victoire *finale* doit encore arriver. Les théologiens appellent cela aussi « [le déjà et le pas encore] ». Autrement dit, la victoire est *déjà* venue pour le royaume de Dieu, mais elle n'a *pas encore* atteint sa plénitude. Cette façon de considérer la victoire du royaume de Dieu permet, de bien des façons, de mieux comprendre la théologie du Nouveau Testament.

Quand Jésus annonce la venue du royaume de Dieu, une des questions les plus importantes que cela soulève, c'est la suivante : Est-ce que ce royaume est une réalité présente ? Est-ce que ce royaume est venu, par l'enseignement et l'œuvre de Jésus, ou bien est-ce encore une réalité future ? Eh bien les spécialistes parlent du « royaume de Dieu inauguré ». Ce mot « inauguré » signifie que le royaume est à la fois présent et futur. Jésus annonce le royaume. Le royaume vient, par la parole et les actes de Jésus, notamment par sa mort sur la croix et par sa résurrection. Donc le royaume a été inauguré, mais il n'a pas encore été consommé, ou parachevé. Une fois que le royaume sera parachevé, il viendra pleinement sur terre ; et nous recevrons un corps glorifié, et nous serons éternellement avec Dieu. Et donc aujourd'hui, nous vivons entre les deux, entre l'inauguration du royaume et la consommation du royaume. Notre corps est toujours le même, nous vivons encore dans un monde déchu, et pourtant le royaume est venu puisque Christ règne à la droite du Père. Il règne aussi dans notre cœur. Donc oui, le royaume est « déjà » venu, mais en même temps, il n'est « pas encore » venu dans sa plénitude.

— Dr. Mark L. Strauss

De manière générale, si on veut bien comprendre ce que le Nouveau Testament dit sur la venue du royaume de Dieu, il peut être utile de se le représenter comme une victoire en trois étapes. D'abord, il y a [l'inauguration] du royaume, où Dieu initie la victoire du royaume par la vie de Jésus, sa mort, sa résurrection et son ascension, et par le fondement qui est posé ensuite par les apôtres et les prophètes du premier siècle. Ensuite, il y a [la continuation] du royaume, où Jésus fait progresser la victoire du royaume de Dieu, depuis son trône dans le ciel. Et Jésus va continuer à étendre le royaume tout au long de l'histoire de l'Église. Et enfin, il y a [la consommation] du royaume, où Jésus va parachever son œuvre le jour où il reviendra dans la gloire. Ce sera le triomphe final et

définitif du royaume de Dieu, lorsque tout mal sera détruit, et lorsque le royaume glorieux de Dieu s'étendra, pour toujours, sur toute la terre.

Les auteurs du Nouveau Testament, qui s'efforcent d'apporter des explications à toutes sortes de questions théologiques, le font généralement dans le cadre de cette vision des trois étapes de l'œuvre messianique de Jésus.

Comme on vient de le voir, [la venue] du royaume a influencé [les attentes] des premiers chrétiens au premier siècle. Maintenant, essayons de voir la place qu'occupe, dans la théologie du Nouveau Testament, [la victoire en trois étapes] du royaume de Dieu, que nous venons de mentionner.

LA VICTOIRE EN TROIS ETAPES

Le fait que la victoire du royaume de Dieu vienne par l'inauguration, la continuation, puis la consommation de l'œuvre messianique de Jésus, a soulevé toutes sortes de questions à l'époque de l'Église primitive. Qu'est-ce que Jésus avait déjà accompli ? Qu'est-ce qu'il allait encore accomplir au cours de l'histoire de l'Église ? Qu'est-ce qu'il fera lors de son retour ? Ces questions étaient si importantes au premier siècle qu'elles ont profondément influencé la théologie du Nouveau Testament. Les auteurs du Nouveau Testament se sont beaucoup appuyés sur cette idée selon laquelle la défaite des ennemis de Dieu et la délivrance du peuple de Dieu avaient commencé lors de la première venue de Christ. Ces choses allaient continuer tout au long de l'histoire de l'Église, et elles seraient pleinement achevées lors de la seconde venue, triomphale, de Christ.

Nous n'avons pas la place, dans cette leçon, d'aborder toutes les façons dont [la victoire en trois étapes] du royaume de Dieu conditionne la théologie du Nouveau Testament ; nous allons donc nous limiter à deux points. D'abord, nous verrons comment le Nouveau Testament parle de [la défaite] des ennemis de Dieu au cours des trois étapes du royaume. Ensuite, nous verrons ce qu'affirme le Nouveau Testament concernant [la délivrance] du peuple de Dieu à chacune de ces trois étapes également. Commençons par [la défaite] des ennemis de Dieu.

La défaite

Les Juifs qui n'ont pas cru en Jésus estimaient que le messie devait vaincre les ennemis de Dieu, à la fois ses ennemis humains et ses ennemis spirituels. Les auteurs du Nouveau Testament, eux aussi, croyaient cela. Mais ils comprenaient aussi que Jésus accomplirait cela d'une manière qui serait appropriée par rapport à chaque étape du déploiement de son royaume.

La théologie du Nouveau Testament insiste sur le fait qu'il y avait deux aspects à la stratégie de Jésus pour l'inauguration de son royaume. D'un côté, Jésus a exercé le jugement de Dieu contre les ennemis spirituels de Dieu. Tout au long de son ministère, Jésus a désarmé les mauvais esprits, en les chassant des positions de pouvoir qu'ils occupaient. Mais d'un autre côté, Jésus a exercé la miséricorde de Dieu à l'égard des

ennemis humains de Dieu. La miséricorde de Jésus envers les gens a permis à ces gens de recevoir beaucoup de bienfaits, mais en même temps, cela a renforcé la défaite des mauvais esprits, en leur enlevant les hommes qui étaient sous leur contrôle.

Dans [Matthieu, chapitre 12, versets 28 et 29], Jésus lui-même explique ce qu'il est en train de faire, en disant ceci :

Si c'est par l'Esprit de Dieu, que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. [...] [C]omment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir auparavant lié cet homme fort ? Alors seulement il pillera sa maison.

Jésus est venu, et il a neutralisé des démons, ou « [lié cet homme fort] », dans le but de « [[piller] sa maison] ». Pour le dire autrement, Jésus a chassé des démons, et il a délivré ceux qui étaient sous le contrôle de ces démons.

Les deux aspects de cette stratégie apparaissent aussi dans [Jean, chapitre 12, versets 31 et 32], où Jésus dit ceci :

Maintenant c'est le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.

Encore une fois, au moment de l'inauguration du royaume, Jésus s'est attaqué directement aux mauvais esprits, ou ici, au « [prince de ce monde] », c'est-à-dire à Satan. Il l'a jeté dehors et l'a désarmé. Mais tout en attaquant Satan, Jésus a offert le salut aux hommes.

Parfois, les gens se demandent : mais comment cette idée de Christus Victor, c'est-à-dire Christ victorieux, peut-elle s'harmoniser avec l'idée que Christ, c'est celui qui est mort pour nos péchés, en sacrifice d'expiation, à notre place ? [...] Dans l'Évangile selon Jean, la troisième fois que Jésus parle du Fils de Dieu qui doit être élevé comme le serpent a été élevé dans le désert (c'est dans Jean, chapitre 12), il fait un lien entre cette élévation et l'affirmation suivante : « Maintenant, le prince de ce monde sera battu ». Donc Jésus prend la place du serpent maudit, et il meurt pour détruire la mort de l'intérieur. Donc la toute première œuvre de Jésus en tant que Christus Victor, c'est de détruire la mort de l'intérieur, en étant élevé sur la croix.

— Rev. Michael J. Glodo

La défaite des ennemis spirituels de Dieu constitue un élément si important de l'œuvre inaugurale de Jésus, que dans des passages comme [Hébreux, chapitre 2, versets 14 et 15], les auteurs du Nouveau Testament, à leur tour, parlent de la mort expiatoire de Christ sur la croix en évoquant ces deux aspects de son œuvre. Ils disent

clairement que par sa mort, Jésus a brisé le pouvoir que Satan avait sur les hommes. Et en faisant l'expiation des péchés des hommes, Jésus a délivré ces hommes qui étaient auparavant les esclaves du péché et de la mort.

Cette idée apparaît clairement dans [Colossiens, chapitre 2, verset 15], où l'apôtre Paul dit ceci :

[Christ] a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix.

Les puissances et les autorités diaboliques ont perdu leur position de force lorsque Jésus a délivré son peuple de la domination du péché, par sa mort sur la croix.

C'est pourquoi, quand on lit [Éphésiens, chapitre 4, verset 8], on voit qu'en ressuscitant et en montant au ciel, Jésus a comme « pillé » Satan de ses serviteurs.

Il est monté dans les hauteurs, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes.

Ce passage nous montre que lorsque des hommes et des femmes placent leur foi en Christ, c'est comme si Christ les dérobaient au royaume de Satan, et les prenait comme butin.

Cette façon de vaincre les ennemis de Dieu, par une stratégie à double effet, apparaît aussi dans le travail inaugural des apôtres de Christ, dans le livre des Actes. À l'image de ce que Jésus a fait, les apôtres à leur tour chassent des démons tout en prêchant l'évangile aux nations païennes et en dépossédant Satan de beaucoup de ses serviteurs humains.

Quand on considère la continuation du royaume de Christ tout au long de l'histoire de l'Église, on ne devrait pas être surpris de voir que les chrétiens sont censés maintenir la stratégie que Jésus a employée lors de l'inauguration du royaume. Plutôt que de chercher à vaincre les ennemis *humains* de Dieu, nous devrions nous concentrer sur les esprits mauvais qui s'opposent aux voies de Dieu.

Bien que beaucoup de chrétiens de nos jours ne s'en rendent pas compte, la théologie du royaume dans le Nouveau Testament nous rappelle fréquemment que l'Église de Jésus n'est pas en guerre contre des hommes, mais contre Satan et contre d'autres esprits du mal. Et il est de notre responsabilité de combattre ces ennemis spirituels de Dieu.

Voilà pourquoi, dans des passages comme [Éphésiens, chapitre 6, versets 11 et 12], le Nouveau Testament interprète nos difficultés et nos épreuves comme étant des conflits contre des mauvais esprits. Il est dit dans ce passage, par exemple :

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes.

Souvent, les chrétiens de nos jours interprètent les difficultés auxquelles ils font face dans la vie comme des conflits contre de simples êtres humains. Mais dans ce passage, nous voyons que le conflit dans lequel l'Église est engagée, est en fait un conflit contre le « [diable] », contre les « [principautés] », contre les « [pouvoirs] », contre les « [dominateurs des ténèbres d'ici-bas] », et contre les « [esprits du mal dans les lieux célestes] ». Et quand on revêt toutes les armes de Dieu, alors on est en mesure de neutraliser ces êtres spirituels qui s'opposent au royaume de Dieu.

Il n'y a rien d'original dans ce passage, lorsqu'il affirme que le combat spirituel est une dimension ordinaire du royaume de Christ tout au long de l'histoire chrétienne. Cette idée d'un conflit permanent qui nous oppose à Satan et à d'autres esprits mauvais se trouve dans beaucoup d'autres passages, comme [Éphésiens, chapitre 4, verset 27] ; [1 Timothée, chapitre 3, verset 7] ; [2 Timothée, chapitre 2, verset 26] ; [Jacques, chapitre 4, verset 7] ; [1 Pierre, chapitre 5, verset 8] ; [1 Jean, chapitre 3, verset 8] ; ou encore [Jude, verset 9]. Mais en même temps, comme on le voit dans [2 Corinthiens, chapitre 5, verset 20], il nous incombe aussi de manifester la miséricorde de Dieu envers ses ennemis humains.

Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !

À l'image de l'apôtre Paul, en tant qu'« [ambassadeurs pour Christ] », c'est-à-dire en tant que représentants du royaume de Dieu, nous continuons de vaincre les ennemis *spirituels* de Dieu en recherchant la réconciliation entre Dieu et ses ennemis *humains*.

La théologie du Nouveau Testament associe également la défaite des ennemis de Dieu à la consommation du royaume de Christ. Il est important de noter, toutefois, qu'il y a un changement très important qui s'opère dans la stratégie de Jésus au moment de la consommation, ou du parachèvement, de son royaume. Lorsque Christ reviendra, il n'exercera plus sa miséricorde envers les ennemis humains de Dieu. Au contraire, Christ va combattre les ennemis spirituels *et* humains de Dieu de façon à provoquer leur défaite une fois pour toutes, leur élimination de la terre, et leur jugement éternel.

Voici comment [Apocalypse, chapitre 19, versets 13 à 15] décrit la défaite des ennemis humains de Dieu, au moment de la consommation du royaume :

Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient [...]. De sa bouche sort une épée tranchante pour frapper les nations.

De façon similaire, [Apocalypse, chapitre 20, verset 10] fait du retour glorieux de Christ le moment du jugement final de tous les esprits du mal et de Satan :

Le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.

Nous ne pouvons, ici, que survoler rapidement ces différents points. Mais on peut déjà voir, à partir de ces exemples, que les auteurs du Nouveau Testament ont jugé nécessaire de bien clarifier, et à de maintes reprises, cet aspect de la victoire du royaume. Ils ont insisté sur le caractère prioritaire de notre combat contre les esprits du mal, et d'autre part sur la bienveillance qui doit caractériser notre rapport aux ennemis humains de Dieu, depuis l'inauguration du royaume, et tout au long de sa continuation à notre époque. Mais ils ont aussi affirmé qu'à la fin, lorsque Christ reviendra, à la fois les ennemis spirituels et les ennemis humains de Dieu subiront le jugement éternel de Dieu. Ces différents points confirment l'idée que la défaite des adversaires de Dieu est un aspect très important de la théologie du royaume dans le Nouveau Testament.

[...] Le royaume a commencé, il est là, mais en même temps il est encore en train de se frayer un chemin, encore en train de s'établir, jusqu'au jour où il sera parachevé. Et donc la question qui est soulevée, c'est la suivante : comment Jésus est-il déjà victorieux sur ses ennemis ? Eh bien la victoire la plus importante, qui a déjà été gagnée, c'est la victoire de la croix, où Jésus a vaincu Satan. [...] Dans ce sens, la bataille la plus importante a eu lieu, et elle a été remportée par Jésus. C'est pourquoi, dans Apocalypse, chapitre 12, par exemple, les saints répondent à l'accusateur des frères, et ils le vainquent par le sang de l'Agneau. Ils vainquent Satan, qui est décrit de manière métaphorique dans Apocalypse 12 ; ils le vainquent par le sang de l'Agneau. Et donc cette bataille a déjà été remportée. Mais un peu comme Hitler vers la fin de la deuxième guerre mondiale, quand il voit que la guerre est finie, il n'abandonne pas pour autant. Sa fureur redouble, parce qu'il sait que ses jours sont comptés. C'est ce qui est dit au sujet de Satan. Il devient encore plus virulent au fur et à mesure que l'évangile progresse, au fur et à mesure que des gens se convertissent, au fur et à mesure que la justice est établie dans la vie des individus, dans les églises locales, et dans la culture. C'est la défaite de Satan qui se poursuit, ainsi que la défaite de tous ceux qui aiment les ténèbres. Cette trajectoire aboutit, en fin de compte, à la victoire finale, où les royaumes de ce monde deviennent le royaume de Dieu et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles. [...] L'idée principale, c'est que cette trajectoire a été établie de façon à ce que tout genou plie, et que toute langue confesse que Jésus est Seigneur, comme le dit Philippiens 2. Fondamentalement, la victoire a été gagnée. Il faut encore que cette victoire se matérialise, à certains égards. Elle est en train de se matérialiser dans la vie de tous ceux qui déjà, plient le genou, dans la joie, sous l'effet du Saint-Esprit. Mais au dernier jour, tout le monde pliera le genou. [...].

— Dr. D. A. Carson

Nous avons donc pu voir dans quelle mesure [la victoire en trois étapes] du royaume de Dieu impliquait [la défaite] des ennemis de Dieu ; maintenant, voyons en

quoi [la délivrance] du peuple de Dieu occupe aussi une place importante dans la théologie du Nouveau Testament.

L'inauguration

S'il y a un aspect de l'inauguration du royaume que la plupart des lecteurs du Nouveau Testament remarquent plus que les autres, c'est la délivrance du peuple de Dieu en vue d'entrer au bénéfice des bénédictions du royaume. Par exemple, une des raisons principales pour lesquelles les évangiles mettent tant l'accent sur les miracles de Jésus, c'est le fait que ces miracles représentent justement les bienfaits du royaume, des bienfaits que Jésus a apportés sur la terre. Les miracles de Jésus sont comme des avant-goûts temporaires des bénédictions du royaume, dont le peuple de Dieu profitera pour toujours dans le siècle à venir. Non seulement cela, mais le souci que Jésus a de la justice sociale pour les pauvres, pour les nécessiteux, et pour les opprimés, pointe aussi vers certaines bénédictions importantes du royaume.

Les miracles de Jésus, de ses apôtres et de ses prophètes, ainsi que leurs actes en faveur de la justice sociale, constituent de formidables bienfaits. Mais le plus grand bienfait qui découle de l'inauguration du royaume de Dieu, c'est le don du salut éternel que Christ offre à tous ceux qui croient en lui.

C'est pourquoi l'apôtre Paul, dans [Colossiens, chapitre 1, versets 13 et 14], parle du salut en Christ comme d'une libération qui implique un changement de royaume :

Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.

Ce thème de la délivrance qui permet d'entrer au bénéfice des bénédictions ou des bienfaits du royaume, nous aide aussi à comprendre pourquoi le Nouveau Testament parle autant de l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Pendant la période apostolique, le déversement du Saint-Esprit sur les disciples de Christ constituait le bienfait par excellence du siècle à venir qui était déjà offert à tous les croyants. Comme on le voit dans [2 Corinthiens, chapitre 1, versets 21 et 22] :

Celui [...] qui nous a donné l'onction, c'est Dieu. Il nous a aussi marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit.

Ce passage présente des similitudes avec [Éphésiens, chapitre 1, versets 13 et 14]. Dans les deux cas, le Saint-Esprit est présenté comme un « [sceau] » qui marque notre appartenance à Dieu, et comme des « [arrhes] » qui garantissent l'avenir. Autrement dit, le Saint-Esprit qui est la puissance de Dieu dans notre vie, constitue un acompte sur l'héritage formidable que les croyants en Christ vont recevoir le jour où Christ reviendra dans la gloire.

Le Nouveau Testament parle aussi de la délivrance du peuple de Dieu pendant la période de la continuation du royaume de Christ. Dans la vie présente de l'Église, les auteurs du Nouveau Testament incitent les chrétiens à se souvenir de la façon dont Dieu

les a *déjà* délivrés pour leur accorder les bienfaits de son royaume. La théologie du Nouveau Testament insiste sur le fait que non seulement Dieu nous a sauvés du jugement que nous méritions à cause de nos péchés, mais en plus, il continue d'accorder le don du Saint-Esprit à son Église. Par exemple, voici ce qui est dit dans [1 Corinthiens, chapitre 4, verset 20] :

Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance.

Ici, comme dans beaucoup d'autres passages, la « [puissance] » dont parle Paul est celle du Saint-Esprit.

L'Esprit de Dieu, c'est une merveilleuse réalité, une bénédiction de Dieu, dont nous faisons l'expérience, en tant que croyants, tous les jours. L'Esprit nous sanctifie, il produit du fruit dans notre vie, il nous remplit de sa joie, et il nous fortifie de sa puissance pour que nous tenions ferme face à nos ennemis. Malgré le fait que beaucoup de branches de l'Église de Christ, aujourd'hui, minimisent le rôle du Saint-Esprit dans la vie des croyants, il n'en demeure pas moins que le Saint-Esprit constitue notre plus grande bénédiction pendant cette période de la continuation du royaume de Christ.

La théologie du Nouveau Testament encourage aussi les chrétiens qui vivent pendant cette période à garder leurs yeux fixés sur les bénédictions encore plus grandes qui viendront dans le siècle à venir.

Dans [Hébreux, chapitre 12, verset 28], le texte exhorte ceux qui croient en Christ à demeurer fidèles, et cela, à la lumière des bénédictions du royaume qui vont venir un jour :

Puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte.

Et dans [Jacques, chapitre 2, verset 5], il est dit ceci :

Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde, pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

Jacques appelle l'Église à arrêter de faire preuve de favoritisme envers les riches, parce que ce ne sont pas les riches qui vont recevoir le royaume. Ce sont plutôt ceux qui sont « [riches en la foi] » et qui « [aiment] » Dieu, qui seront « [héritiers du royaume qu'il a promis] ».

Lorsqu'il a inauguré le royaume, Jésus a délivré son peuple pour qu'il reçoive les bénédictions du royaume. Et ces bénédictions du royaume existent dans la vie de l'Église, tout au long de l'histoire. Mais l'Écriture affirme que la délivrance complète du peuple de Dieu, en vue de recevoir tous les bienfaits de son royaume, ne se réalisera qu'à la consommation finale du royaume. Ce jour-là, lorsque le royaume sera parachevé, le peuple de Dieu pourra profiter pleinement de toutes les bénédictions promises dans le royaume. Dans [Apocalypse, chapitre 11, verset 15], il est dit ceci :

Le royaume du monde est passé à notre Seigneur et à son Christ. Il règnera aux siècles des siècles !

Lorsque Christ reviendra, le royaume du monde sera entièrement remplacé par le royaume triomphant de Dieu.

Voyez encore ce qui est dit dans [Apocalypse, chapitre 5, versets 9 et 10], où les créatures célestes chantent les louanges de Christ :

Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils règneront sur la terre.

Au dernier jour, le peuple de Dieu sera délivré pour devenir « [un royaume [de] sacrificateurs] », et ainsi, les croyants « [règneront sur la terre] ».

Quand on pense à Jésus qui va revenir, et qui va remporter la dernière victoire, il ne faut pas simplement se dire que Jésus va écraser ses ennemis par une sorte de force brute, qui va tout raser sur son passage. Dans le livre de l'Apocalypse, il est question de l'épée qui sort de la bouche de Jésus, et il s'agit certainement de l'épée qu'est la parole de Dieu, l'épée de la justice. Le jugement dernier ne sera donc pas simplement une rétribution, mais aussi une révélation. Les cœurs seront mis à nu. Et de même pour les croyants, notamment dans le contexte du Nouveau Testament, un des thèmes principaux du dernier jour, c'est qu'il leur sera donné raison. Ils auront persévéré dans leur foi en Jésus, et ils auront continué de tendre l'autre joue et d'aimer leurs ennemis et de faire toutes ces autres choses que le monde aura décriées et ridiculisées. Mais au jour du jugement, tout sera révélé comme en plein jour, tout deviendra transparent ; la vérité va éclater, et ce sera une bonne nouvelle pour les croyants, et une mauvaise nouvelle pour les méchants, dont la méchanceté aura consisté, justement, à résister à Jésus et à son message.

— Dr. Sean McDonough

Comme on peut le voir, la défaite des ennemis de Dieu, et la délivrance du peuple de Dieu en vue de recevoir les bénédictions du royaume, sont des réalités que les auteurs du Nouveau Testament relie à toutes les étapes de l'œuvre messianique de Jésus. Au début, ces éléments semblent quelque peu déconnectés ; mais en fait, la théologie du Nouveau Testament les relie et les souligne, car ils représentent un thème très important : celui de la venue triomphale du royaume de Dieu en Christ.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons vu combien [Le royaume de Dieu] était un concept important dans la théologie du Nouveau Testament. Ce n'est pas juste une doctrine secondaire ou marginale dans le Nouveau Testament ; au contraire, le royaume de Dieu, c'est ce qui est au cœur-même de l'enseignement des auteurs du Nouveau Testament. Nous avons réfléchi à comment cela se traduisait par rapport à [la bonne nouvelle] du royaume. Et nous avons aussi vu comment la théologie du Nouveau Testament était centrée sur [la venue] du royaume de Christ, à travers son inauguration, sa continuation, et à la fin, sa consommation.

Comme on l'a vu, on peut dire sans exagérer que la foi du Nouveau Testament est complètement liée au concept du royaume de Dieu. La théologie du Nouveau Testament met l'accent sur la bonne nouvelle de la victoire pour le royaume de Dieu, et parle de la façon dont cette victoire est venue, est en train de venir, et viendra, à travers les trois étapes du royaume de Christ. Ces notions de base, relatives au royaume, figurent parmi les thèmes les plus importants du Nouveau Testament. En les gardant à l'esprit, on pourra beaucoup mieux comprendre la théologie du Nouveau Testament. Et on pourra mieux discerner la portée de certains enseignements du Nouveau Testament. Il ne fait pas de doute : le thème du royaume de Dieu en Christ sous-tend toutes les facettes de la théologie du Nouveau Testament.